

Bob Morane est un habitué de San Francisco, ville particulière et si attachante... qui perd pourtant de son charme quand il doit se débattre parmi un nombre incalculable de *hatchet men* que tout le monde croyait disparus ; déceler la duplicité chez certains Chinois fanatiques ; composer avec des contre-espions qui ne dévoilent évidemment pas tout de suite leur jeu ou des agents secrets qui savent le manipuler... le tout rythmé par les accès de colère de la faille de San Andreas... Tout cela donne :

## Yang = Yin

... avec une superbe couverture pour le roman et une belle bande dessinée par la suite de notre ami Coria.

\*\*\*

*« San Francisco est une ville colorée, où tout se côtoie, où tout est possible, le meilleur et le pire. On peut y être blanc, noir, jaune, avoir la peau bleue ou venir directement d'Aldebaran sans que personne ait l'air de s'en préoccuper. Une ville ouverte telle une gueule sur l'Océan Pacifique, comme si elle voulait le boire. Au delà, c'est l'Orient avec ses contradictions, ses mystères, ses problèmes insolubles. Un Orient qui a d'ailleurs débordé sur la ville, qui possède en son sein la plus grande cité chinoise hors de Chine. Chinatown. Des rues paisibles, silencieuses – sauf aux fêtes chinoises – mais ce n'est qu'apparence. Les triades, les tongs, les gangs, les trafics de toutes sortes y règnent en maîtres, en de souterraines activités. Chinatown est comme un beau fruit grouillant de larves à l'intérieur. »*  
p. 7<sup>1</sup>

Ce paragraphe, très beau surtout dans sa première partie, je me devais de le citer en entier tant il est exemplaire du talent de Henri Vernes à décrire une ville bien particulière par des observations, des impressions très justes et l'usage de mots bien choisis.

Bob Morane est de retour à San Francisco, envoyé par *Reflets* ( il y a des collaborateurs qui ont de la chance...) pour y étudier les probabilités de destruction de la ville par un séisme plus violent que d'ordinaire. En matière de tremblement de terre, il a d'ailleurs l'occasion de ressentir *live* les effets qu'entraîne la mauvaise humeur périodique de la faille de San Andreas, dans sa chambre d'hôtel, à l'heure du petit déjeuner...

David Wei, un antiquaire de Chinatown avec lequel Bob a déjà été en relation, au courant de sa présence en ville, le contacte par téléphone. Il souhaite lui vendre un *Kouei*, bronze chang de belle facture pour lequel il ferait un prix à son ancien, honorable et apprécié client. Rendez-vous est pris pour le soir, les deux hommes convenant de se retrouver dans la boutique du commerçant.

---

<sup>1</sup> Voir Bob Morane en poche n° 42, Claude Lefrancq Editeur, 1996

## **Le Kouei et les hatchet men...**

« Des hauteurs, aux environs de Twin Peaks (...) le taxi se dirigeait, à travers les artères pentues de la ville, en direction de Van Ness<sup>2</sup> Avenue. La nuit était presque tombée et, sur la baie et, au-delà, sur l'océan, de lourds nuages roulaient leurs ventres couleur d'anthracite...( ... ) Il pleuvait... Les cable cars se hissaient à leur vitesse d'escargots le long des rues montantes. A l'avant les gripmen semblaient mourir d'ennui... » p. 12

Chinatown est déserte quand Bob y arrive. Il doit se débrouiller seul pour retrouver le commerce de Weï car des travaux empêchent le taxi de le conduire à destination. Mais peut-on toujours s'y retrouver avec certitude dans ce quartier ? Oh, non. Et Henri Vernes écrit :

« Il avait toujours eu l'impression que Chinatown n'était qu'un énorme décor, dont on changeait sans cesse les éléments, panneau par panneau, jusqu'à rendre tout méconnaissable. » p. 14

A son arrivée, Morane trouve le malheureux antiquaire mourant, dans l'arrière boutique ... Une arrière-boutique d'antiquaire, c'est un endroit dangereux, écrit l'auteur page 16, une évidence dans le monde de Bob Morane...

Il n'y a plus rien à tenter pour le moribond à qui on a injecté un poison contre lequel il n'existe aucun antidote. Avant de passer, il parvient à dire :

« Le kouei pour vous... Prenez-le... Voir patine... Pas prévenir police... Affaire chinoise... Méfiez-vous de Yin... Voir Li Yang... Lui donner... Dans ma main... Li Yang... Hot... » p. 16

La main contient un papier roulé en boule : au centre de la feuille, un signe ressemblant à une grosse virgule faite d'un trait cernant l'ensemble, tandis que l'intérieur était grossièrement noirci par un gribouillis. Le tout tracé à l'aide d'un marqueur... p. 16, toujours.

C'est ce dessin qui est à remettre à un certain Li Yang ? Qui est-ce ? Où le trouver ? Et pourquoi David Weï a-t-il prononcé l'adjectif *hot* ? Il a dit aussi qu'il s'agissait d'une affaire chinoise et qu'il ne fallait pas prévenir la police... Pour Bob Morane, ne pas prévenir les autorités serait une faute puisqu'il y a eu mort d'homme. Pourtant, dans l'immédiat, il ne peut rien : les assassins de l'antiquaire ont pris la précaution de couper le fil du téléphone.

Quant au *kouei*, s'il est authentique :

« Léger, une belle patine verte, solide, cristallisée avec, par endroits, l'affleurement fauve de la cuprite. » p. 17

Bob, même s'il le regrette, ne peut l'accepter comme cadeau du mort. Dernier à avoir vu le commerçant, emporter le bronze équivaldrait à se présenter comme un cambrioleur qui aurait été jusqu'à assassiner pour voler.

---

<sup>2</sup> Anciennement *Marlette Street*, cette avenue part de *Market* pour se terminer à *Fort Mason*.

Lorsqu'il quitte discrètement le magasin c'est pour découvrir que la rue est occupée par des hommes armés qui semblent l'attendre, des hachettes à la main... Les *hatchet men*, exécuteurs des basses œuvres des Tongs, que tout le monde croyait disparus... des hommes qui ne peuvent être que les meurtriers de David Weï. Et, cela ne fait aucun doute : ils sont bien là pour Bob. Ils surveillaient la boutique, ils ont vu notre héros y pénétrer et pour eux, il s'agit dès lors d'un témoin qu'il faut éliminer. Ils sont nombreux et sans une arme quelconque il ne va pas être aisé de leur échapper.

« (...) le calme semblait s'être emparé définitivement de Chinatown. Un calme lourd de menaces. Les toits aux angles retroussés de la ville chinoise demeuraient pareils à des griffes. » p. 20

Armé d'un fauchard emmanché à un bâton long de deux mètres, le tout trouvé chez l'antiquaire, Morane met fin à la vie de tueur d'un des agresseurs qui s'est aventuré dans le magasin, prêt à user de sa hachette, le carillon chinois fixé à la porte d'entrée s'avérant être un excellent signal d'alarme. Mais, l'assiégé en est bien conscient : tout cela n'aura qu'un temps ; les tueurs des Tongs sont malins, ils finiront par trouver un moyen de le coincer. Il lui faut à tous prix quitter cette maison transformée en souricière. Comme souvent, le salut passe par les toits auxquels une tabatière permet d'accéder.

« (...) elle s'ouvrit sur la fraîcheur humide de la nuit. Un peu partout des rumeurs : la pluie ayant cessé, le quartier chinois s'animait de sa vie larvaire, souterraine, faite de murmures, de glissements, d'ombres furtives. Quelques bruits de moteur. Un klaxon glapit. Un autre grogna. » p. 22

Sur les toits, Bob doit se débarrasser d'un autre Tong. Ils sont partout. Ils occupent la rue, ce qui a pour conséquence que tous les établissements sont fermés. Même les cafés, à l'intérieur desquels sont pourtant réunis des gens, ont porte close...

« Comme si un mot d'ordre avait été lancé et obligeait les habitants à demeurer enfermés chez eux. Tout juste si, de l'un ou l'autre café, des éclats de voix montaient. Sans doute les cris des joueurs de ma-jong ou de fantan<sup>3</sup>. Chez les Chinois, la passion du jeu dominait toute autre préoccupation. » p. 24

Descendu dans la rue pour tenter de gagner l'une ou l'autre ruelle et fuir, Morane semble bel et bien tombé dans une nasse. Sans sortie de secours.

Le moment est venu pour Henri Vernes de faire rebondir l'action, de trouver quelque chose, un événement surprenant, inattendu qui va débloquer la situation et sortir son personnage de ce très mauvais pas. Et c'est d'une voiture, lancée à toute vitesse sur les *hatchet men* que vient le salut. Une femme au volant. Bob ne se fait pas prier pour sauter à bord du véhicule qui quitte les lieux à la vitesse grand V, la conductrice n'hésitant pas à écraser quelques assaillants au passage... Ah, le beau sexe dans les aventures de Bob Morane...

« Elle devait être très jeune. Un profil finement dessiné. Une Chinoise. Les yeux avaient l'air d'être dessinés de profil, comme sur les peintures murales égyptiennes, mais en

---

<sup>3</sup> Leurs cousins jouent aux mêmes jeux rue du Dragon Jaune, vous vous souvenez ?

*plus étroits. Les mains, posées sur le volant, étaient minces, fines et longues (...). Elle était belle – et jolie en même temps – comme il n'est pas permis de l'être ailleurs qu'au paradis. »*  
pp. 26-27

Tai-Min, l'épouse lépreuse et folle à force de solitude de *l'Empereur de Macao* mise à part, vous en avez rencontré beaucoup vous des femmes laides tournant autour du sémillant commandant Morane ?

Comment se fait-il que cet oiseau de paradis ait pu faire irruption au volant de sa voiture juste au moment où cela tournait réellement à l'aigre ? Et elle s'appelle Sarah Li-Yang en plus, la demoiselle. Li-Yang ! Drôle, non ? Il va falloir tirer tout cela au clair...

## **Li-Yang, Fatt Hing, Sarah, un Anglais et le mur de mystère...**

Le lendemain matin, dans sa chambre d'hôtel, Bob Morane regarde les nouvelles diffusées par CBS dont le commentateur s'interroge sur les événements qui ont agité Chinatown la veille. Un antiquaire y a été tué et selon des témoins, une bande d'hommes armés de haches était à la poursuite d'un individu à première vue de race blanche. Ces hommes armés de haches rappellent les exécuteurs des Tongs. Plusieurs d'entre eux ont été tués ou blessés – toujours selon des témoins – mais on n'a pas retrouvé les corps, emportés sans doute par leurs complices. Par contre, une sorte de hallebarde chinoise a été retrouvée dans la rue... Le journaliste termine en se demandant si un affrontement entre divers mouvements politiques chinois ne se changerait pas une fois de plus en une nouvelle guerre des Tongs...

Tout cela n'est pas pour rassurer Bob Morane. La police semble avoir bien travaillé et ses empreintes digitales à lui ont dû être retrouvées un peu partout chez Weï et sur la hallebarde. Mauvais ça car les dites empreintes sont répertoriées quelque part à Washington puisque Bob à plusieurs fois collaboré avec les services secrets américains... Le lien sera facile à faire. Autre question : qu'en est-il exactement de cette Sarah Li-Yang qui lui a si opportunément porté secours et l'a ramené à l'Hôtel Pacific ? En voilà des chinoiseries ...

Dans le hall de l'hôtel, deux Chinois ( encore ! ), costauds, vêtus de noir, interpellent le Français et lui demandent de les suivre à Chinatown ( re-encore ! ). Ils ne sont pas policiers et la personne qui les envoie ne veut aucun mal à son *invité*... Il s'agit de Monsieur Allan Li-Yang ( ! ), un personnage très puissant dans le quartier chinois... Comme le pense notre ami, c'est fou ce qu'il y a, pour la saison, des gens qui se nomment Yang à San Francisco... Les deux émissaires emmènent Bob, sans violence ni agressivité – à l'Hôtel... Yang. Ceci explique le mot *hot*... parmi ceux prononcés par David Weï. Un petit mystère de résolu.

Li-Yang est un vieillard parcheminé, cloué dans un fauteuil roulant. Il est le grand-père de Sarah, présente dans la pièce en compagnie d'un silencieux sujet britannique nommé Dumbrille. D'entrée de jeu, Li-Yang dit s'appeler en réalité Fatt Hing, connu par Bob et tous ceux qui s'intéressent aux mystères de la Chine, comme l'un des chefs, si pas *le* chef, de la Grande Triade. Le vieil homme veut surtout savoir ce que faisait Bob chez l'antiquaire assassiné. Notre héros le lui explique et lui remet le papier roulé en boule trouvé dans la main du malheureux, un papier sur lequel Fatt Hing s'empresse de compléter le symbole du Yin et du Yang, Yin le mal, Yang le bien.

Le vieil homme connaît bien la personnalité de Bob Morane et il sait, par exemple, quel combat le Français mène depuis des années contre le Maître des Ténèbres, Monsieur Ming ! Le lecteur peut penser à ce moment qu'il va lire une nouvelle péripétie de la guerre que livre l'aventurier à l'Ombre Jaune mais il n'en est rien. D'ailleurs, les agresseurs de la veille étaient des *hatchet men*, pas des *dacoits*,... Il y a autre chose derrière toute cette affaire.

Fatt Hing souhaite s'assurer le concours de Bob contre ses ennemis, les serviteurs du mal, les servants du Yin. Mais Morane refuse. Trop dangereux pour un homme seul. Elle est trop opaque cette histoire. Il y a derrière tout cela trop d'inconnues, trop de périls... Même la présence éventuelle de Bill à San Francisco, ce qui n'est hélas pas le cas, ne pousserait pas notre ami à se lancer dans la bagarre. Il résiste aussi à la demande insistante de Sarah et la phrase que prononce Dumbrille – qui se décide enfin à dire quelque chose – ne le fait pas non plus changer d'avis : « *Et si je vous disais que le sort de l'Humanité pourrait dépendre de vous ?* » p. 42

Ouais. Mais quand on connaît bien Bob Morane comme nous le connaissons...

Après avoir quitté l'Hôtel Yang, il s'offre un repas bien mérité dans un *sea-food* restaurant du port où *on* s'arrange pour lui faire parvenir un mot :

« *Méfiez-vous. Les affaires de Chine ne regardent que les Chinois.* » p. 45

et où il tombe sur Dumbrille qui ne veut rien lui révéler de toute cette étrange histoire. Cela commence à faire beaucoup pour Bob... Les deux hommes décident de retourner à l'Hôtel Yang où ils trouvent Sarah et l'un des gardes du corps connus de Morane dans le hall d'entrée. Sarah qui prétend que son grand-père se trouve à l'étage et qui conseille à Bob :

« *A votre place, Bob, je n'insisterais pas et je reprendrais sans tarder l'avion pour Paris, sans vous mêler des affaires des Chinois.* » p. 53

Pour quelqu'un qui peu auparavant sollicitait son aide, voilà qui est quand même curieux. Et à l'étage :

« *La première chose que les deux hommes aperçurent en pénétrant dans la pièce, fut la chaise roulante de Fatt Hing renversée sur le plancher. Quant à Fatt Hing lui-même – alias Allan Yang – il avait disparu. Tout près de la chaise roulante, un corps gisait : celui du second Chinois qui était venu prendre Bob à l'Hôtel Pacific.* » p. 54

Comment se fait-il que cela se soit passé pendant que Sarah et son garde du corps musardaient au rez-de-chaussée ? Peut-être s'est-elle absentée un moment durant lequel l'assassinat du domestique et l'enlèvement de Fatt Hing se sont produits... Et comment les ravisseurs ont-ils fait sortir leur prisonnier de l'hôtel sans être vus ?

Dumbrille le sait :

« (...) *Il existe une sortie derrière l'hôtel. Vous devez savoir, Mister Morane, que derrière la Chinatown ouverte à tous, il existe une Chinatown invisible, faite de passages dérobés, d'escaliers secrets, tant en sous-sol qu'en surface (...) je connais la route qu'ont prise les ravisseurs de Fatt Hing (...)* » p. 56

et après avoir suivi une suite d'escaliers étroits et de passages tarabiscotés :

*« (...) nous nous trouvons dans les sous-sols de l'Hôtel... Mais ces souterrains s'étendent bien au-delà... Ils font partie d'un réseau détruit lors du grand tremblement de terre de 1906 et qui fut réaménagé secrètement par la suite (...). Cela n'apprenait rien à Morane. Précédemment, il avait déjà traversé cette ville chinoise souterraine, à laquelle certains donnent le nom de Kowa (...) » p. 56<sup>4</sup>*

Quand ils rentrent à l'hôtel, Bob et son compagnon doivent constater qu'il n'y a plus personne : ni Sarah, ni son garde, ni le réceptionniste... Tout le monde a disparu... Décidément, depuis cette visite nocturne chez David Weï, Bob Morane se trouve plongé dans un imbroglio d'une opacité rare. Quel est donc le fin fond de cette histoire ? Pourquoi tous ces mystères, ces non-dits, ces changements d'attitude, ces appels à l'aide et ces revirements ? Qui est réellement Allan Yang ? Quel rôle joue sa petite fille Sarah et quel est la véritable mission de Dumbrille ? Que savait l'antiquaire assassiné ?

Et comme dans cette histoire, nous n'en sommes plus à une surprise près, voilà l'hôtel qui flambe, ce qui pousse les deux hommes à en sortir. Dehors, la foule assiste à l'événement en attendant l'arrivée des pompiers et de la police. Dans cette foule, Bob est seul : Dumbrille a filé à l'anglaise... Toute cette histoire est aussi biscornue qu'un toit pointu de Chinatown !

## **Visite de deux vieilles connaissances...**

Le lendemain. 10 heures du matin. Sur CBS, on relate les nouveaux événements de la veille. L'incendie n'a fait aucune victime si ce n'est que l'on a retrouvé à l'étage le cadavre d'un homme qui n'est visiblement pas mort d'asphyxie et dont le corps ne présente pas de blessure. Origine du décès : inconnue... Pas pour Bob ni pour nous bien entendu. Le commentateur poursuit :

*« (...) près du corps, une chaise roulante d'infirmes (...). La chaise roulante avait servi à Allan Li-Yang, le propriétaire de l'hôtel, personnage soupçonné d'être un membre d'une puissante société secrète chinoise ayant des ramifications à travers tous les Etats-Unis et même au-delà... Quant à Allan Li-Yang lui-même, il avait disparu sans qu'on puisse en retrouver la moindre trace. » p. 63*

Parmi les images qui illustrent le reportage, il y en a une qui ennuie très fort Bob Morane :

*« La caméra pivota, se porta en travelling vertical sur la foule massée de l'autre côté de la rue. Encore quelques gros plans. Morane sursauta, violemment cette fois. Au premier rang des spectateurs, il avait reconnu un visage : le sien. » p. 63*

Comme il le dit lui-même sur la même page, il est aussi repérable, parmi tous ces Chinois, qu'un frelon au milieu d'une assiette de miel... Il est déjà dans l'esprit des officiels, car il reçoit une visite : le lieutenant Martinez de la police de San Francisco, un policier que

---

<sup>4</sup> lire *La Cité de l'Ombre Jaune* et *Les Jardins de l'Ombre Jaune*. Voir aussi le *Bob à la loupe* du *Reflets* n° 83

Bob connaît bien.<sup>5</sup> Grâce à Martinez, le lecteur en apprend beaucoup plus sur la guerre des Tongs, il suffit pour cela d'ouvrir le livre aux pages 66 et 67...

S'il est venu voir Bob, c'est parce que bien évidemment on a retrouvé ses empreintes digitales chez Weï comme sur la fameuse hallebarde chinoise abandonnée dans la rue. Le recoupement était facile puisque les empreintes de l'aventurier sont connues à Washington. Et puis, comme nous le savons aussi, Bob apparaît ouvertement sur les images filmées par CBS... Tout cela ne peut-être dû au hasard pour l'homme intelligent qu'est le policier et Morane qui n'a, en fin de compte, rien à se reprocher, lui fait le récit complet des événements, tels qu'ils se sont produits. C'est le moment que choisit un second visiteur pour faire son entrée dans la chambre : Herbert Gains de la C.I.A., le ponte aux costumes mal coupés et aux cravates multicolores de mauvais goût que nous connaissons bien.<sup>6</sup>

« *Si ça continue cette chambre va ressembler à un poulailler.* » p. 68

Herbert est depuis quelques temps délégué aux affaires chinoises. Il sait que Li-Yang/Fatt Hing appartient à la Grande Triade dont il serait l'un des chefs. De plus, on soupçonne très fort le même Fatt Hing de jouer un rôle politique important dans les affaires de la Chine. Et une question qui tarabuste l'occident est de savoir s'il est pour ou contre l'actuel gouvernement de Pékin. Toute l'affaire qui a débuté par l'assassinat de David Weï peut avoir une incidence sur le futur de la Chine et par voie de conséquence vu l'importance de ce pays sur l'échiquier international, sur le monde. Comment va évoluer la Chine après la disparition de tous les vieux lions communistes qui la dirigent ? Les choses peuvent demeurer en l'état. Ou le pays se tourner vers la démocratie. Ou vers la dictature et devenir dangereux pour la paix sur la planète. Et puis, quel marché que la Chine quand elle s'ouvrira au commerce international !...<sup>7</sup> Les Etats-Unis ne peuvent être indifférents à tout cela. Par conséquent, Gains et la C.I.A. sont en alerte. Il faut tenir compte aussi de la fin du mandat britannique sur Hong Kong<sup>8</sup> qui peut avoir poussé la Grande Triade à déménager son siège vers Chinatown et San Francisco.

« *Quand il y a un Chinois quelque part il y a au moins un restaurant chinois et, quand il y a deux Chinois, il y a forcément une société secrète.* » p. 73

Toujours est-il que Bob doit raconter son histoire une seconde fois à l'intention de l'agent américain... Et tout cela à cause d'un *kouei*... Pour Gains, l'affaire est bien trop importante pour Bob Morane et il ne connaît pas ( mouais.. ) Dumbrille. Il conseille au Français de laisser tomber et de regagner Paris. Croit-il vraiment que son avis sera suivi ou, secrètement, se dit-il que notre héros, une fois impliqué sans le vouloir dans les arcanes d'un problème apparemment insoluble, n'abandonne pas facilement ? Et puis, tout ce mic-mac turlupine Morane dont la curiosité l'emporte souvent sur tout sentiment de prudence... D'autant plus que cette fois, cela fait quand même beaucoup : le meurtre de David Weï, suivi des disparitions de Fatt Hing et de sa petite fille comme de Dumbrille ; l'incendie de l'hôtel ; l'avertissement reçu au restaurant de l'Embarcadero... Et puis voilà que la C.I.A est dans le coup...

---

<sup>5</sup> Lire *Le Club des Longs Couteaux*.

<sup>6</sup> Herbert Gains apparaît dans de très nombreuses aventures depuis *Mission pour Thulé* où nous avons fait sa connaissance.

<sup>7</sup> Pour rappel, ce livre est sorti en 1996

<sup>8</sup> -dto

## Le Kouei, encore...

A force de réfléchir à tout cela, il y a un point qui le chiffonne : Weï avait dit avant de trépasser :

« (...) le kouei pour vous...Prenez-le...Voir patine... » pp. 16-74  
Voir patine !?!...

Avec beaucoup de précautions, il retourne à la boutique pour en avoir le cœur net. Il y entre par où il en était sorti, la surveillance policière et les scellés étant bien réels en façade.

« Avec attention, Bob laissait maintenant courir un index précautionneux sur la patine à la recherche d'une anomalie... (...). Au revers d'un des trois pieds du vase, il venait de repérer une rugosité qui lui parut incongrue. (...) La patine, grenue, avait une couleur suspecte, trop claire. Un vert tendre, tranchant sur le vert plus sombre, plus ouaté de l'ensemble. Et une légère boursoufflure, aux contours rectangulaires. Comme si la fausse patine camouflait quelque chose de plat, comme un morceau de papier, ou de carton mince (...) » p. 78

Bob ne trouve rien, pourtant. Par contre, il doit faire face dans le magasin à un certain Jamison Lee qui s'est introduit lui aussi dans le commerce fermé pour y faire, dit-il, l'une ou l'autre bonne affaire. Lee est en réalité un spadassin à la solde de Yan dont il porte l'emblème tatoué sur le corps. Il réussit à prendre la fuite à la suite d'une nouvelle saute d'humeur de la faille de San Andreas. Bob n'a plus qu'à quitter les lieux lui aussi mais en emportant malgré tout le *kouei*... De retour, non sans mal, au Pacific, il entreprend de travailler à nouveau la partie trafiquée du bronze et y trouve ce qu'il soupçonnait : un rectangle de papier fort, genre bristol, qui porte tracée à l'encre de Chine ( ... évidemment ... ) l'inscription *Yang = Yin*... Etrange quand même car comment Yang peut-il être égal à Yin puisqu'il est exactement le contraire. Au verso du carré de bristol, une autre inscription : *San Jose*...

## San Jose

*Et coucou le revoilou*, Dumbrille refait surface, au téléphone. Il confie qu'il est membre des services secrets britanniques et demande à Bob – belle coïncidence – s'il connaît la route de San José... Il donne une série d'indications afin que les deux hommes puissent se retrouver le lendemain soir dans les ruines d'une vieille mine d'or. Comme convenu, Morane rejoint à l'heure dite son interlocuteur dans les fameuses ruines. Un interlocuteur qui explique enfin ce qu'il sait :

« (...) à présent que Hong Kong redevient chinoise, on se pose des questions sur le devenir de l'ancienne colonie britannique... (...) On se pose également des questions sur le devenir de la Chine elle-même. Que deviendra t-elle une fois morts les has been de la société socialiste ? Qui prendra le pouvoir ? La Chine demeurera t-elle socialiste ou tournera t-elle à la démocratie pluraliste ?... Mais il y a une troisième possibilité ( ... ) le retour à l'Empire (...). Une secte fait son chemin (...), étend ses ramifications jusque dans la Chine de la diaspora ... à Singapour ... en Angleterre ... en France ... dans le Sud-Est asiatique ... et ici, aux Etats-Unis. Cette secte se bâtit (...) sur les débris des anciennes sociétés secrètes. » p. 92

On ignore pour quel camp roule la Grande Triade, peut-être pour les trois en même temps. Il faut bien donner un nom à cette secte : les fils de la nuit ... qui, s'ils prenaient



l'ascendant permettraient le retour des Boxers, des ultra-nationalistes... Qui est derrière tout cela ? Mister Yin ... qui tient en réserve un descendant de l'impératrice douairière Tseu Hi... On peut encore se poser une question : et si Ming tirait toutes les ficelles, ce serait bien dans son style ? Well, non, pas cette fois ! Quant à Li-Yang, selon Dumbrille :

« (...) il est certain qu'Allan Li-Yang fait partie d'une société secrète, la Société des Fils du Ciel et de la Terre. J'en ai eu la certitude en le voyant effectuer certains gestes. (...) offrir une tasse de thé en tenant le bord de la tasse entre le pouce et l'index avec le médium contre le fond, ou en tendant un bol de riz (...) avec les baguettes posées en travers des doigts... » pp. 94-95<sup>9</sup>

C'est bien Herbert Gains qui a demandé à l'Anglais de mettre Bob dans le coup. Pour que faire ? D'après lui, Yin doit être en relation avec une assemblée bouddhiste, les *Dragons Enlacés*. En principe, une société tout ce qu'il y a de pacifique mais qui sert plus que probablement de paravent à des gens néfastes. Il y a ce soir-là une cérémonie d'initiation dans l'ancienne hacienda de San Jose et on peut supposer que Yang et Sarah sont aux mains des gens qui utilisent les *Dragons Enlacés* comme couverture. Si c'est bien le cas, leur vie peut être en danger et c'est pour leur venir en aide que Morane et son compagnon d'un soir sont sur place. Enfin, un peu de clarté dans toute cette confusion<sup>10</sup>... Bob explique à Dumbrille l'initiative de Weï et la présence dans le *kouei* du bristol indiquant *Yang = Yin* et *San Jose*... Des informations susceptibles d'ouvrir de nouveaux horizons...

Les deux hommes décident d'assister à la cérémonie sous un déguisement et conviennent d'agir en fonction des circonstances. Que faire d'autre, en effet ?

Peu avant le début des festivités, une sono invisible diffuse l'hymne impérial chinois. La vieille Chine se réveille ! Sur une estrade dominant l'assistance :

« (...) un groupe d'hommes apparut. (...) Ils étaient douze, vêtus de longues robes vertes et de calottes à boutons comme jadis en portaient les mandarins. De longue nattes, sans doute postiches, leur pendaient dans le dos. Probablement en hommage à la Chine impériale. Tous brandissaient un sabre à lame nue, à l'extrémité tronquée. L'ancienne arme d'exécution, nouvel hommage à la vieille Chine. » p. 106

Tout-à-coup, mais est-ce vraiment une surprise, apparaît finalement Li-Yang, vêtu lui d'une robe jaune. Un Fatt Hing qui marche comme si jamais de sa vie, il n'avait été infirme. Et tout devient clair : *Yang = Yin* comme l'avait découvert le malheureux David Weï : *le Mal se faisait passer pour le Bien... les Ténèbres pour le Jour...* ( p. 109 ). Monsieur Yang a-t-il jamais existé ? Peut-être est-il mort, et Yin a pris sa place, feignant d'être immobilisé dans une chaise, se disant progressiste... Son discours devant les militants est par contre limpide : tout ce qu'il veut c'est le pouvoir en plaçant sur le trône de Chine un fantoche à sa solde et portant le titre d'empereur pour retourner ainsi des années en arrière, tout en devenant une super-puissance capable de conquérir le monde !

Commentant les paroles du fanatique :

« - Ce type prend ses désirs pour des réalités, souffla Dumbrille.

---

<sup>9</sup> à partir de maintenant, vous ne regarderez plus celle ou celui qui vous sert de la même manière...

<sup>10</sup> Merci M. Claude Lelouch parce qu'après tout, *l'aventure c'est l'aventure*...

- C'était ce qu'on disait aussi d'Hitler à ses débuts quand il pérorait dans les brasseries de Munich... » p. 110

Yang/Yin subjugué son auditoire, la Chine va redevenir une grande puissance sous l'autorité de son nouvel empereur pour étendre son influence sur le monde. Mais avant tout, il faut procéder à un sacrifice ??!...

« (...) je vais offrir aux ancêtres la chair de ma chair, le sang de mon sang, et montrer l'étendue de mon dévouement à notre cause ! » p. 111

Sarah ! Le vieux fou veut sacrifier sa petite-fille à son plan de dément. Il est temps de faire quelque chose et Bob décide d'intervenir directement, couvert par Dumbrille. Tout va alors très vite : il emmène Sarah tandis que son compagnon tue Yin. Une poursuite échevelée s'achève ensuite dans les dégâts occasionnés par un nouveau tremblement de terre... qui met fin aux agissements des fanatiques. Sauvés, Sarah, Bob, Dumbrille peuvent savourer leur victoire. Quelque part, bien à l'aise dans son bureau, Gains aussi, sans aucun doute...

« En réalité, commença Sarah, Fatt Hing n'était pas mon grand-père (...) il avait seulement adopté ma mère (... ). Je ne fus d'ailleurs mise en rapport avec lui que voilà un an. Bien qu'Américaine, je fus chargée par le gouvernement chinois d'entrer en contact avec lui, afin de l'espionner (...) » p. 122

On surveillait Yang comme étant un partisan de la démocratie alors qu'il était Yin dont l'objectif était le rétablissement de l'Empire mandchou...

Fin de l'histoire relatant la tentative d'ascension d'un, parmi d'autres, fanatique déboussolé pour diriger le monde... mais qui peut dire de quoi demain sera fait ? ... Et ce qu'il en est aujourd'hui, peut-être plus insidieusement ? ...

Guy Bonnardeaux